

Salon du livre

Le grand raout littéraire réinvestit

Après trois éditions en ville, la manifestation se remet à la page du 22 au 26 mars.

Philippe Muri

Parcourir le programme met à coup sûr l'eau à la bouche: pour son grand retour à Palexpo après trois ans d'itinérance en ville imposée par la crise sanitaire, le Salon du livre, à Genève, offre un menu des plus copieux. Rencontres, débats, tables rondes, projections, conférences, performances ou encore duels dessinés... autant de rendez-vous bouillonnants à partager du 22 au 26 mars en compagnie de près de 650 auteurs, dont la romancière Monica Sabolo et l'auteur de BD Joann Sfar, invités d'honneur.

Trois nouvelles scènes - le Forum, le Boudoir et les Loges - accueillent des rencontres singulières. Différents espaces mettent en avant aussi bien la bande dessinée que les romans, les essais, la philosophie, le bien-vivre ou encore la jeunesse. Le traditionnel salon africain est de la partie, tout comme l'Institut des cultures arabes et méditerranéennes (ICAM) et la Ciacd (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation). Pour évoquer cette promesse renaissance, on saisit au vol Natacha Bayard et Nine Simon. La première est directrice du Salon, la seconde directrice artistique et programmatrice.

Le salon réinvestit Palexpo. En quoi ce retour aux sources est-il important?

Natacha Bayard: Il est important parce qu'il permet de proposer une expérience différente au public ainsi qu'à tous les acteurs de la chaîne du livre, ce qui n'était pas forcément le cas en ville où le format festival manquait d'espace pour échanger. Le fait de se retrouver tous sous le même toit à Palexpo autorise les éditeurs à présenter leurs catalogues et leurs nouveautés, avec des auteurs présents en dédicace. L'offre se révèle dès lors beaucoup plus riche et plus variée. Chacun peut y trouver son compte.

Cette édition offre la gratuité aux visiteurs. Pour mieux l'inciter à revenir?

Le Salon du livre se présente comme un événement à la fois commercial et culturel, dont la mission est la promotion de la lecture. Il nous semblait important de pouvoir en faciliter l'entrée. Le fait de proposer la gratuité peut permettre à ceux qui considéraient le prix du billet comme un frein de venir tout de même au Salon. Avant la crise sanitaire, les exposants et les éditeurs offraient déjà de nombreuses invitations. On a voulu effectuer le pas sup-

plémentaire, afin que l'entrée soit vraiment accessible à tout le monde.

Cette édition post-Covid accueille-t-elle autant d'exposants qu'avant la pandémie?

Le nombre d'exposants est légèrement moins élevé qu'avant la crise sanitaire. Certains éditeurs ne sont pas revenus pour des raisons qui leur sont propres, économiques, liées au marché ou à leur stratégie marketing. Ces trois dernières années ont malmené pas mal d'acteurs du livre, notamment des petites maisons indépendantes. On se trouve aujourd'hui dans une situation économique globale assez complexe. Chacun compose avec ses moyens et ses ressources humaines. Un salon demande de la préparation, et donc du travail de la part d'un exposant. Pour de petites ou moyennes structures, il s'agit d'un investissement important. Ce sont donc toujours des choix mûrement réfléchis. Ce qu'il faut retenir, c'est que de nombreux éditeurs suisses et francophones sont présents, permettant de proposer une offre diversifiée.

Pour les amoureux de littérature, une telle manifestation reste-t-elle pertinente?

Absolument. Le Salon se présente comme un événement populaire mais de qualité. Sa programmation s'adresse à un public jeune ou moins jeune, familial, scolaire, mais aussi à de grands lecteurs. Ce qui fait la force d'une telle manifestation, c'est qu'elle permet de belles découvertes. On peut venir pour un auteur très populaire et en découvrir un autre beaucoup plus confidentiel. C'est plus compliqué dans un format festival aux lieux plus éparpillés.

Plus de 600 auteurs seront présents au salon. Comment les choisit-on?

Nine Simon: Ce sont à la fois des auteurs que nous avons invités, environ 250, et d'autres que les éditeurs ont souhaité inviter. Il nous tient à cœur de mettre en avant l'actualité éditoriale, tout en veillant à ce que l'ensemble des genres littéraires soient représentés. La parité hommes-femmes est aussi un critère que l'on prend en considération. Notre programmation entre en résonance avec les préoccupations et la curiosité de différents publics. L'idée étant de contenter, mais aussi de surprendre des visiteurs qui vont autant s'intéresser à des débats un peu pointus qu'à l'actualité fiction du moment. C'est vraiment très éclectique, au sens noble du terme.

Genève, Palexpo, du 22 au 26 mars. www.salondulivre.ch



Le théologien réformé et historien vaudois Daniel Marguerat est spécialiste du Jésus historique. FLORIAN CELLA

Jésus est-il né du viol de Marie par un soldat romain?

À trois reprises, ils se sont rencontrés pour parler de Jésus. Entre l'écrivain genevois Metin Arditi et le théologien réformé et historien vaudois Daniel Marguerat, la complexité est évidente, même si, à propos du Christ, leurs visions divergent. Car c'est bien à lui que l'auteur de «Mon père sur mes épaules» consacre son dernier roman, «Le bâtard de Nazareth». L'originalité de la proposition? Jésus ne serait pas le fils de Dieu, et serait né du viol de Marie par un officier romain. Pas ressuscité non plus, le Jésus

de Metin Arditi est un mamzer, un enfant illégitime qui, selon la loi juive de l'époque, ne mérite pas plus que l'excommunication qu'inventeront les chrétiens à sa suite.

L'occasion, pour l'auteur né en Turquie dans une famille juive laïque, mais dont la nounou lui récitait le «Notre Père» tous les soirs, de donner un personnage puissamment romanesque. Dans ce texte de grande qualité, c'est «l'humanité de Jésus» qui l'intéresse, ce qui ne choque pas Daniel Marguerat.

Ainsi, même quand Metin Arditi met en mots sa passion charnelle pour Marie de Magdala, le bibliste ne s'offusque pas non plus. Au contraire, Daniel Marguerat, à qui l'écrivain exprime sa reconnaissance en fin de livre, voit dans la fascination de Metin Arditi pour Jésus une expression d'un «rapport intime avec Dieu, mais qui refuse d'être cadré par une quelconque religion». Entretien croisé et exalté.

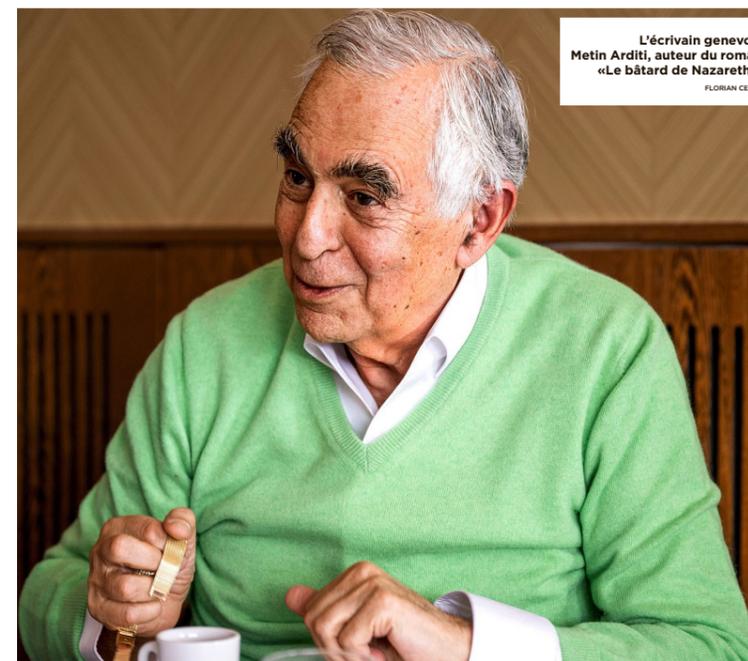
Daniel Marguerat, que pensez-vous de ce «Bâtard de Nazareth»?

D.M.: Faire de Jésus un enfant marginalisé, en tant que mamzer, cela donne un point de vue original sur l'ensemble de ses actes, notamment sur le fait qu'il s'est approché de toutes les catégories sociales marginalisées dans l'Israël de son temps.

Salon du livre

Palexpo avec un menu alléchant

Zoom sur quelques invités et sur les nouveautés.



L'écrivain genevois Metin Arditi, auteur du roman «Le bâtard de Nazareth». FLORIAN CELLA

le refus de Jésus d'être ostracisé et que les autres le soient aussi. Je crois que c'est là que la bonté de Jésus prend sa source.

Une telle pureté d'âme vous apparaît-elle possible pour quelqu'un qui ne serait qu'un homme?

D.M.: Il y a eu beaucoup d'hommes bons dans l'histoire. Mais si Jésus avait simplement été un homme bon, il n'aurait pas réussi, en à peine trois ans d'activité, à générer une aventure spirituelle aussi puissante, qui a bouleversé l'histoire de l'humanité. Je crois que sa grande qualité a toujours été de dire qu'il nous offrait une vision de Dieu apaisante et féconde. Jésus a renvoyé à un au-delà de lui-même, en nous proposant d'être en connexion avec Dieu. Les chrétiens l'ont donc appelé «Fils de Dieu», pour dire qu'il était authentiquement l'icône de Dieu.

Metin Arditi, la bonté de Jésus semble vous plaire d'autant plus que celle-ci ne lui aurait pas été, à vos yeux, insufflée par Dieu.

M.A.: Je ne mets pas de majuscule au f de fils, en effet. Pour moi, un Jésus doté de pouvoirs surnaturels m'inspire infiniment moins que quelqu'un qui serait un homme révolté contre l'injustice. Dans mon roman, il est certes guérisseur, mais ne tire jamais profit de son don. C'est à un Jésus comme celui-ci que nous pouvons nous identifier. Un Jésus terrestre dont on peut s'inspirer.

Rassurez-nous: vous ne vous rendez pas pour Jésus?

M.A.: On ne peut évidemment pas se comparer à Jésus. Cependant, un ami m'a soufflé ce mot de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, selon lequel toute personne qui écrit une biographie de Jésus écrit un peu sur lui-même. Je ne me prends pas pour Jésus, pas d'amalgame! Mais cela m'a fait réfléchir, notamment sur le travail des deux fondations que j'ai créées et qui interviennent au Proche-Orient. L'injustice que subit la Palestine de la part d'Israël me torture l'esprit... La mission du peuple juif n'est pas de dominer d'autres peuples. Strictement pas.

N'est-il pas choquant, juste avant Pâques, de présenter la façon dont on aurait organisé la légende d'une résurrection... qui n'a pas eu lieu!

D.M.: Absolument. Et ce qui pourrait également être dérangeant, c'est que, selon Metin Arditi, Judas est le fondateur du christianisme! En effet, à la fin du roman, il organise la fiction de la résurrection, et fonde cette communauté qui va se sépa-

rer du judaïsme. Sans le savoir, Metin Arditi a plus ou moins repris ici le contenu de l'Évangile de Judas, un texte apocryphe où Jésus, au lieu d'être trahi par cet apôtre, lui demande expressément de le livrer aux grands prêtres de Jérusalem. Cela afin de déclencher sa condamnation et d'entraîner sa mort par crucifixion, le faisant ainsi accéder au statut de sauveur

«Un ami m'a soufflé ce mot de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, selon lequel toute personne qui écrit une biographie de Jésus écrit un peu sur lui-même.»

Metin Arditi, écrivain

dans le Ciel. Selon ce texte, Judas serait donc le médiateur de la volonté de Jésus de mourir pour le salut des hommes... Selon moi, cette légende n'a aucun fondement historique.

Metin Arditi, ne craignez-vous pas que ce roman soit perçu comme une provocation par certains chrétiens?

M.A.: J'ai fait dans ce livre des choix de romancier que je pourrais très bien contredire... Toutefois, je respecterais la réaction de chacun de mes lecteurs. J'entends déjà que son seul titre en déstabilise quelques-uns... Mais il se justifie, puisque selon moi, même la crucifixion résulte de la condition de bâtard de Jésus. D'ailleurs, je pourrais l'élargir à l'humanité entière! Nous sommes tous des bâtards de Nazareth! À un moment donné de notre vie, nous nous retrouvons tous dans la nécessité, dans le besoin de consolation... Nous ne sommes pas des superhéros. Au contraire, nous sommes faibles, fragiles et friables. Il faut accepter notre finitude d'humains. Et Jésus, sur la croix, c'est l'extrême finitude.

Au fond, qui est Jésus, pour vous?
D.M.: Pour moi, c'est un homme qui nous offre de découvrir Dieu et de vivre avec Dieu comme personne n'a osé le faire.
M.A.: Pour moi, c'est l'ami de tout être humain. Et là, je mettrais un «a» majuscule...

Lucas Vuilleumier, Protestinois

«Le bâtard de Nazareth»
Metin Arditi
Éd. Grasset, 198 p.

Les points forts

De la bande dessinée à l'astrophysique, via le roman introspectif, l'enquête littéraire



Hélène Frappat. DR

Écrivaine et critique de cinéma, Hélène Frappat vient de publier son neuvième roman. «Trois femmes disparaissent» déroule une enquête féministe autant que haletante sur une lignée de stars hollywoodiennes maudites: Tippi Hedren, Melanie Griffith et Dakota Johnson. (Table ronde avec Céline Zufferey sur les Femmes de cinéma sa 14h; dédicace sa 15h) **JEST**



Djan et Eicher. DR

À ma droite, Stephan Eicher, le héros héliote de la chanson francophone à la carrière flamboyante. À ma gauche, Philippe Djan, le romancier inspiré, qui signe les textes dudit Bernois depuis bientôt 35 ans. Comment travaillent le musicien et le parolier? Qu'attendent-ils l'un de l'autre? Une rencontre entre notes et mots qui s'annonce palpitante. (Sa, 13h) **JEST**



Sarah Jollien-Fardel. YVAIN GENEVAY

Son premier roman, «Sa préférée», retrace une enfance sous le joug d'un père brutal, le suicide d'une sœur et une vie d'adulte forcément chamboulée. Le livre de la Valaisanne Sarah Jollien-Fardel, sélectionné pour le Goncourt, a rafé le Prix du roman Fnac. Un des sommets littéraires suisses récents. (Conversation avec Monica Sabolo di 12h; dédicace di 13h) **JEST**



Michel Mayor. SALVATORE DI NOLFI/KEYSTONE

Il est toujours passionnant Michel Mayor. Rarement on a oui savant à ce point capable de jongler avec l'infini astral et nos préoccupations de Terriens. Généreux et passionné. Le Prix Nobel de physique récompense au salon à une question brûlante: «Face au dérèglement climatique, pouvons-nous émigrer dans l'espace?» (Rencontre di 12h; signature, di 13h) **JEST**



Giuliano da Empoli. ADRIAN MOSER

Son roman «Le mage du Kremlin» (Éd. Gallimard) restera dans l'histoire du Goncourt pour avoir généré des délibérations houleuses du jury. L'auteur, qui a déconstruit les racines du toutinisme et les mécanismes qui ont porté au pouvoir l'autocrate russe, débatta autour de la question du conseiller du Tsar, sur la scène du Forum, le 25 mars de 16 h à 17 h. **RZA**

et la chanson ouvragée, dix rendez-vous à ne pas manquer dès mercredi



Mélanie Croubalian. FLORIAN CELLA

De Mélanie Croubalian, on connaît les activités radiophoniques au sein de la RTS. Il y a désormais celles de la romancière, auteure d'un premier roman, «Azad» (Éd. Slatkine), sur lequel on chemine sur son voyage en Terre sainte. Sa 23, 12h-13h rencontre avec Delphine Horvilleur, dédicaces: 15h-16h, «L'Égypte comme vous ne l'avez jamais visitée», dédicaces. **CLE**



Eric-Emmanuel Schmitt. ODILE MEYLAN

Eric-Emmanuel Schmitt, polyvalent champion des débats spirituels, défend l'humanité avec le cycle «La traversée des temps». Le 3^e volume, «Soleil sombre», sera suivi en avril du «Défi de Jérusalem» sur son voyage en Terre sainte. Sa 23, 12h-13h rencontre avec Delphine Horvilleur, dédicaces: 15h-16h, «L'Égypte comme vous ne l'avez jamais visitée», dédicaces. **CLE**



Emilie Boré. ODILE MEYLAN

Avec «Blaise le chat qui se prenait pour un oiseau», Emilie Boré et Vincent di Silvestro caressaient les embrouilles identitaires. «Il est où Diouke?» (Éd. La Joie de Lire) gratte le concept de mort car dire «le chat est parti au ciel», c'est un peu court. Je (11 h 30-12 h 30) + (12-14 h) scène BD, (18 h-20 h) sa (10 h-12 h/14 h 30-17 h), di (14 h-17 h 30) Stand La Joie de Lire. **CLE**



Herrmann. STEVE FUNKER GOMEZ

Dessinateur de la «Tribune de Genève», distillateur d'un humour grinçant et d'un regard acéré sur l'actualité locale et mondiale, auteur d'albums de BD remarquables (dont deux consacrés à Federer), Herrmann part à la rencontre du public, le 25 mars de 13 h à 15 h, pour dédicacer son dernier best of de dessins parus dans la «Tribune de Genève». **RZA**



Colombe Schneck. JEAN-FRANCOIS PAGA

Deux auteures questionnent un sentiment qui nous traverse souvent lorsqu'on retrouve les lieux de l'enfance et que l'échec d'antan n'opère plus. Des morsures du temps, de la mémoire et ses défaillances qui nous protègent parfois du chagrin, il en sera question dans un échange à suivre sur la scène du Boudoir, le 23 mars, de 16 h à 17 h. **RZA**